



TITRE: REPRÉSENTATION LINGUISTIQUE CHEZ LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES DANS LE TARENTIN-HAUT-ADIGE

AUTEUR(S): FRANÇOISE FAVART, UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TRENTO

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 3

PAGES: 114-140

ISSN: 2369-6761

DIRECTEURS: BRUNO MAURER, UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER 3

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/9700](http://hdl.handle.net/11143/9700)

DOI: 10.17118/11143/9700

Représentation linguistique chez les étudiants universitaires dans le Trentin-Haut-Adige

Françoise Favart, Università degli Studi di Trento
francoise . favart @ lett.unitn . it

Résumé : Notre étude s'intéresse à la représentation que des étudiants universitaires provenant du nord de l'Italie se font des formes dialectales et des langues minoritaires parlées dans leur région. Notre objectif premier étant de fait, à ce stade de nos recherches, de dégager les représentations que des jeunes citoyens instruits se font d'objets linguistiques qui constituent, si nous nous plaçons dans une optique diglossique, la variante basse. Nous pourrions en d'autres termes parler d'une concurrence inégale dans laquelle se trouvent deux langues où nous admettons que l'italien constitue la variété haute et où les dialectes ou langues minoritaires auraient en commun d'être associés à la variété basse.

Mots-clés : représentation des langues ; dialectes ; étudiants universitaires

Abstract: This study concerns itself with the analysis of the representation that Italian university students have of dialects and minority languages of Northern Italy. Our analysis aims in this first step of our research to put forward the visions that highly educated young citizens have of the low variety of language if we base our analysis on a diglossic vision.

Keywords: representations of languages; dialects; university students

1. Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons à la représentation que les jeunes italiens se font des formes dialectales encore bien présentes dans la région du Trentin-Haut-Adige. Après avoir décrit le contexte sociolinguistique qui a servi de cadre à nos enquêtes, nous formulerons nos hypothèses de recherches et illustrerons notre méthode de travail. La seconde partie de l'article présentera les résultats que nous avons obtenus au terme de quatre enquêtes auprès d'étudiants universitaires. Nous consacrerons la partie finale de notre travail à la mise en relation des différents résultats.

2. Le contexte sociolinguistique

Le groupe de répondants sur lequel repose nos enquêtes est constitué de jeunes italiens pour la majorité italophones auxquels vient s'ajouter un petit nombre d'étudiants germanophones ou ladinophones. L'objectif de notre étude est de comprendre quelle est la représentation qu'une population jeune et instruite du nord de l'Italie se fait des dialectes et des langues régionales parlés dans leur région.

2.1. Contexte historique et géographie

Avant d'affronter l'aspect sociolinguistique propre au profil des répondants, il nous paraît important de décrire brièvement le contexte géographique et historique qui est à l'origine de la situation de polyglossie à laquelle nous nous intéressons.

La région Trentin-Haut-Adige, qui est constituée de deux provinces : le Trentin et le Haut-Adige, présente une situation de diglossie voire de polyglossie. En effet, l'italien ou l'allemand (pas nécessairement *Hochdeutsch* ou haut-allemand) cohabitent avec des dialectes ou avec des langues dites minoritaires comme le ladin, le mòcheno ou le cimbro¹.

Nous nous permettons de rappeler que dans sa constitution, l'Italie réserve une place aux langues minoritaires parlées sur le territoire national et plus précisément à la tutelle des minorités linguistiques (1948 : 4). En effet, l'article 6 de la constitution de 1948 signale que « La République protège les minorités linguistiques par des normes spécifiques »². Initialement, cet article avait pour but de garantir une reconnaissance officielle à l'allemand dans le Haut-Adige ainsi qu'au français dans le Val d'Aoste. De plus, la loi n° 482 du 15 décembre 1999 reconnaît les "langues de minorités historiques". Parmi ces dernières figure le ladin (langue d'origine romane) qui est parlé dans certaines vallées des Dolomites situées au cœur de la région dont nous nous occupons et qui est utilisé par certains étudiants ayant pris part à nos enquêtes.

1. Les populations qui parlent ces langues sont définies comme « minoranze linguistiche » (minorités linguistiques).

2. Dans le texte italien : « La Repubblica tutela con apposite norme le minoranze linguistiche » (1948 : 4).

Une attention toute particulière est accordée à la langue allemande et au ladin (ainsi qu'au cimbro et mòcheno) dans les « Statuti »³. À ce propos l'art. 99 précise que l'allemand est considéré comme l'égal de l'italien qui est la langue officielle de l'état (art. 1 de la constitution de 1948) et que dans la province de Bolzano l'enseignement peut avoir lieu en italien ou en allemand selon la langue maternelle des apprenants (Statuti Speciali/Sonderstatut 2010 : 102). Il est en outre prévu dans cette province que les citoyens de langue ladine puissent utiliser leur idiome aussi bien à l'oral qu'à l'écrit dans les rapports qu'ils entretiennent avec l'administration publique⁴.

Au-delà de ce cadre normatif prévu par la constitution de la République et les statuts de la région, il existe une réalité linguistique bien vivante qui ne s'inscrit quant à elle dans aucun texte juridique : celle des dialectes. Le dialecte⁵ Trentin, le *trentino*, a une base dialectale commune à d'autres dialectes du nord de l'Italie et a laissé des traces dans l'italien régional alors que les dialectes de la province de Bolzano ont, pour des raisons historiques, des origines germaniques⁶. Ces dialectes sont encore très parlés dans le Trentin-Haut-Adige, y compris chez les populations jeunes des deux sexes, instruites et intégrées dans une réalité urbaine.

2.2. Profil des répondants

Nos enquêtes ont été effectuées parmi un groupe de 60 étudiants universitaires de nationalité italienne dont l'âge oscille entre 19 à 25 ans. Ces étudiants sont inscrits à l'université de Trente et la plupart d'entre eux fréquentent les cursus de langues et littératures étrangères ou de *mediazione linguistica*⁷ de la faculté de Lettres. Ils sont, pour la majorité, originaires du nord de l'Italie : Trentin-Haut-Adige et Vénétie. Trois étudiants sont originaires de Lombardie (Brescia et Mantoue) et un étudiant d'Émilie Romagne (Modène). L'échantillon de population sur lequel nous avons travaillé est dominé par une composante féminine. Nous estimons en effet que parmi les 60 étudiants ayant répondu au questionnaire et les 50 que nous avons retenus⁸, seuls 15 % sont du sexe masculin.

3. Il s'agit de textes de lois de la région à « statuto speciale » (statut spécial par rapport au reste de l'Italie) du Trentin-Haut-Adige.

4. Nous renvoyons à l'ouvrage de Woelk (2014).

5. Il serait peut-être plus précis de parler de *dialectes* au pluriel (Cordin, 2005) étant donné que des variantes existent en fonction des vallées où est parlé le dialecte, mais il est également courant de parler de *dialetto trentino* (Francescotti, 2010). L'objet de notre étude n'étant pas de présenter les spécificités des différentes formes de dialectes, nous adopterons le singulier.

6. Nous rappelons que le Haut-Adige ne fut annexé à l'Italie qu'après la première guerre mondiale, le 10 octobre 1920.

7. Ce cursus correspond à la filière *LEA* dans les universités françaises.

8. Nous précisons que si une soixantaine de questionnaires ont été distribués, une dizaine d'entre eux ont été écartés soit parce qu'ils n'avaient pas été complétés correctement soit parce que le profil de l'étudiant ne correspondait pas à celui sur lequel repose notre étude. En effet, nous avons travaillé lors des heures d'enseignement de langue française avec des groupes qui correspondaient aux trois années de licences et parmi lesquels figuraient quelques étudiants étrangers qu'il aurait été indélicat de mettre à l'écart lors des sessions de réponses aux questionnaires. Nous avons donc décidé de leur faire remplir le questionnaire en guise d'exercice de langue mais de ne pas en tenir compte dans notre enquête.

Cette caractéristique s'explique par le choix du cursus universitaire où beaucoup plus de jeunes filles que de garçons fréquentent les orientations linguistiques. D'autre part, parmi les étudiants qui ont répondu correctement au questionnaire, 39 se déclarent majoritairement italophones, sept germanophones et quatre ladins. Au sein des italophones, un seul n'a aucune connaissance du dialecte, six affirment le comprendre mais ne pas le parler (connaissance passive uniquement) alors que les 31 autres en ont une connaissance active. Quant aux germanophones, tous parlent leur dialecte et le comprennent.

3. Hypothèses de recherche

Alors que l'attachement aux dialectes ou aux langues régionales n'est plus à démontrer chez les locuteurs d'un certain âge ou chez les personnes maîtrisant de manière aléatoire l'idiome national, la représentation que des locuteurs jeunes et instruits se font des langues dont le statut diffère de l'italien n'est pas un domaine qui, à notre connaissance a été pris en compte, pour le moins dans une approche qualitative. Nous nous sommes ainsi demandé à quelles formes de représentation de jeunes étudiants universitaires ouverts au monde « global » et ayant tous une bonne maîtrise d'au moins deux langues étrangères – en effet, les étudiants de notre enquête sont pour la plupart inscrits au cursus de *mediazione linguistica* – pouvaient associer les dialectes et/ou les langues minoritaires. Nous précisons que nous n'ignorons pas les distinctions, entre autre de statut, qui existent entre dialectes et langues minoritaires, mais nous n'entendons pas nous étendre sur le sujet, dans le cadre de cet article. Nous tenons toutefois à préciser que si nous avons regroupé ici des objets linguistiques qui paraîtront distincts à certains, c'est que notre objectif premier est, à ce stade de nos recherches, de dégager les représentations que les jeunes se font d'objets linguistiques qui constituent, si nous nous plaçons dans une optique diglossique, la variante basse⁹. Nous pourrions en d'autres termes parler de concurrence inégale dans laquelle se trouvent deux langues. Nous considérons ainsi que l'italien constitue la variété haute et les dialectes ou langues régionales auraient en commun d'être associés à la variété basse.

4. Méthodologie

La méthodologie que nous avons adoptée s'appuie sur la méthode d'analyse combinée mise au point par B. Maurer à l'université de Montpellier III et présentée dans un ouvrage de 2013. Toutefois, avant d'aboutir à l'interprétation à proprement parler des résultats en nous basant sur cette méthode, nous avons eu recours à deux phases que nous qualifierons de préliminaires. Ainsi a-t-il d'abord été question d'élaborer le questionnaire qui allait être utilisé lors des enquêtes. Pour ce faire, nous avons organisé une pré-enquête au cours de laquelle nous avons réuni, lors de trois sessions distinctes, des étudiants à interviewer. Nous avons alors essayé de comprendre quels termes récur-

9. Nous rappelons que la distinction entre variété « haute », prestigieuse et la variété « basse », ressentie comme inférieure constitue le fondement de la théorie de la diglossie telle que l'ont établie Ferguson (1959) et Fishman (1967).

rents apparaissaient lorsqu'on leur demandait ce que représentaient pour eux les dialectes ou les langues minoritaires utilisées dans leur région. Ces entretiens nous ont permis de dégager une vingtaine de termes qui se rapportaient aux langues « non officielles » parlées dans le Trentin-Haut-Adige. Certaines associations étant extrêmement proches (par exemple l'association entre le dialecte et la famille ou le dialecte et les origines), nous avons opéré des regroupements de sens afin de produire un questionnaire constitué de 15 items.

Nous avons ensuite soumis ce questionnaire à une cinquantaine d'étudiants répartis en trois groupes¹⁰. La première partie de ces sessions a été consacrée à l'attribution des notes. En effet, même si des explications sont fournies sur le document papier que reçoit chaque répondant, nous avons pu observer que « jongler » avec des nombres allant de -2 à +2 selon que l'affirmation correspond plus ou moins à la vision des personnes interviewées et attribuer trois fois chacune des notes (-2, -1, 0, +1, +2) n'était pas toujours un exercice aisé. Nous estimons donc que la présence du chercheur lors de la soumission des questionnaires est absolument nécessaire si on ne veut pas courir le risque de se retrouver avec un nombre élevés de questionnaires inutilisables pour les fins de l'enquête.

La troisième phase a consisté en l'insertion des données sur le logiciel MAC mis au point à Montpellier et en l'interprétation des résultats que nous développons dans le paragraphe ci-après.

5. Enquêtes

5.1. Construction des questionnaires

Comme nous l'avons dit plus haut, le questionnaire a été construit au départ d'entretiens avec les répondants afin de dégager lors d'une pré-enquête les associations qu'ils opéraient entre des langues qui existent parallèlement à l'idiome « officiel » qu'est la langue italienne. Les différentes associations entre ce que nous avons précédemment appelé les variétés haute et basse nous ont permis d'élaborer les questionnaires ci-dessous.

10. La répartition en trois groupes est liée à des raisons purement organisationnelles : le nombre d'étudiants et les années de cours auxquelles ils sont inscrits.

Tableau 1 : Questionnaire sur la représentation des dialectes et langues régionales

	Selon vous le dialecte et /ou les langues régionales peuvent être considérés comme	(+2, -2, +1, -1, 0)
1.	Appartenant au patrimoine culturel	
2.	Utiles du point de vue des échanges interpersonnels	
3.	Négatifs pour l'apprentissage de l'italien ou de l'allemand	
4.	Un idiome qui s'emploie uniquement à l'oral	
5.	L'idiome de la communication au sein de la famille	
6.	L'idiome de la communication entre amis	
7.	L'idiome des échanges professionnels/liés à vos études	
8.	Un idiome fortement caractéristique de l'origine géographique	
9.	Un idiome qui est associé à un faible degré d'instruction	
10.	Un idiome permettant d'exprimer plus de nuances que la langue « officielle » (italien ou allemand)	
11.	L'idiome de mon enfance	
12.	Un idiome réservé aux personnes âgées uniquement	
13.	L'idiome de mes origines	
14.	L'idiome qui me rend heureux quand je l'utilise	
15.	Un idiome qui me met mal à l'aise quand je l'entends ou l'utilise	

Dans un deuxième temps et en nous basant sur le même mode opératoire, nous avons construit un second questionnaire dans le but d'effectuer une contre-enquête, cette dernière ayant pour but de nous aider à comprendre quelle était la représentation que les répondants se faisaient de l'italien par rapport aux variétés non officielles. Le questionnaire ci-après a été soumis à 20 étudiants.

Tableau 2 : Questionnaire sur la représentation de l'italien

	Selon vous par rapport aux dialectes et aux langues régionales, l'italien représente	(+2, -2, +1, -1, 0)
1.	Langue liée au patrimoine culturel	
2.	Langue dans laquelle vous pensez/réfléchissez	
3.	Langue des sentiments	
4.	Langue qui s'emploie plus à l'écrit qu'à l'oral	
5.	Langue de la communication au sein de la famille	
6.	Langue de la communication entre amis	
7.	Langue des échanges professionnels/formels	
8.	Langue fortement caractéristique de l'origine géographique	
9.	Langue qui est associée à un bon niveau d'instruction	
10.	Langue qui permet d'exprimer plus de nuances que les langues régionales ou le dialecte	
11.	Langue que vous associez au pouvoir	
12.	Langue qui correspond à une idée d'unité nationale	
13.	Langue du respect	
14.	Langue qui vous rend heureux quand vous l'utilisez	
15.	Langue qui vous met mal à l'aise quand vous l'utilisez	

Quelques conseils pratiques ont été fournis aux étudiants avant qu'ils ne remplissent le questionnaire. Nous leur avons illustré les consignes indiquées sur le formulaire qu'ils avaient reçu et suggéré de commencer par les éléments qu'ils allaient placer aux extrémités (en d'autres termes, d'attribuer d'abord les notes +2 pour ce qu'ils associent aux items qui sont les plus proches de leur représentation, de passer ensuite à -2 pour ce qui est selon eux le moins représentatif et d'attribuer ensuite les positions médianes grâce aux notes -1, 0 et +1). La durée de la passation des tests n'a pas dépassé les 30 minutes, dans aucune des quatre enquêtes. Dans tous les cas les apprenants se sont montrés disponibles et intéressés par l'activité que nous leur avons proposée.

5.2. Présentations des enquêtes

Comme nous l'avons déjà signalé, nous avons réalisé quatre enquêtes distinctes. Les trois premières s'intéressaient à la représentation des dialectes et des langues minoritaires. Elles ont été réalisées sur des groupes dont le nombre oscillait entre 15 et 20 personnes. Les données ont été insérées en trois phases différentes que nous appellerons dorénavant enquête 1 qui porte sur 15 répondants, enquête 2 sur 35 répondants et enquête 3 sur 50 répondants. La quatrième se réfère à la représentation de l'italien et se base sur un groupe de 20 répondants.

6. Résultats

Les résultats que nous présentons ici ont été élaborés grâce à la méthode MAC (Maurer, 2013). Nous les proposerons tout d'abord les scores d'adhésions aux cognèmes sous forme de grilles pour passer ensuite à l'illustration des résultats à travers les graphes et les schémas en couronne que nous commenterons ensuite.

6.1. Lecture des résultats de la première enquête

6.1.1. Adhésion aux cognèmes

En ce qui concerne l'adhésion aux cognèmes, nous observons que huit items sur 15 reçoivent un score positif et que les sept autres sont évalués à 0 ou négativement. Les items 1 (patrimoine) et 8 (origine géographique) présentent des scores particulièrement élevés et nettement détachés des autres résultats à l'exception toutefois de l'item 13 qui est associé aux origines des locuteurs. L'item 3 (négatif pour l'apprentissage de la langue officielle) est celui qui est le plus faiblement évalué.

Tableau 3 : Adhésion aux cognèmes

Items	1	2	5	6	8	10	11	13
Scores > 0	1,8	0,67	1,13	0,8	1,47	0,13	0,2	0,4
Items	3	4	7	9	12	14	15	
Scores ≤ 0	-1,07	0	-0,73	-0,87	-0,8	-0,07	-0,4	

6.1.2. Distances faibles

Comme le montre l'étude de Maurer (2013), tous les items ont des rapports de distance entre eux. Il a été convenu dans la méthode MAC de considérer qu'en dessous de 1,40 la distance entre deux items est suffisamment faible pour indiquer que le groupe a opéré des rapprochements entre les items en question. Dans cette enquête, nous avons relevé de faibles distances pour les associations suivantes :

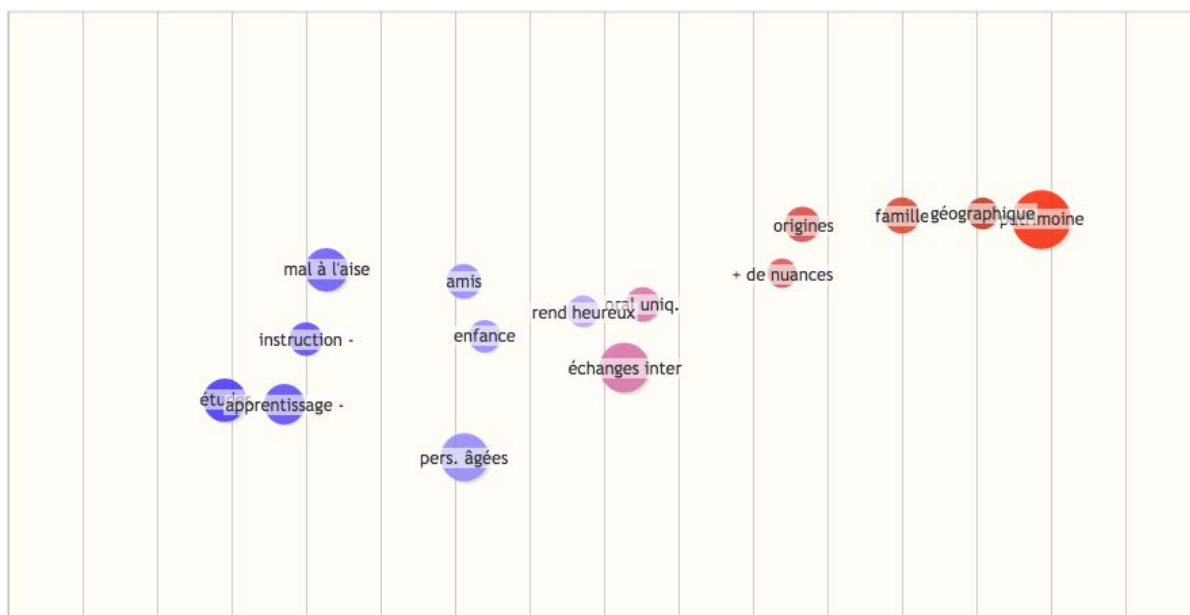
Tableau 4 : Distances les plus faibles entre items

Items	1/5	1/6	1/8	2/5	2/6	5/11	6/5	7/9	7/10	9/12	13/11
Résultats	1,32	1,34	1,18	1,15	1,15	1,32	1,24	1,00	1,26	1,00	1,34

Les distances les plus faibles apparaissent dans les rapprochements entre faible degrés d'instruction et personnes âgées, dans les échanges professionnels-études et le degré d'instruction, dans les échanges interpersonnels et les amis/la famille, mais aussi entre le patrimoine culturel et l'origine géographique.

6.1.3. Mesures du consensus

Si nous nous référons au graphique ainsi qu'au tableau de mesure ci-dessous, nous remarquons un consensus particulièrement élevé pour les items 1 et 2. Nous comprenons ainsi qu'un nombre important de membres du groupe a attribué à ces cognèmes une même valeur.



Graph 1 : Représentation des dialectes et langues régionales (enquête 1)

Tableau 5 : Mesures du consensus sur les items concernant les dialectes et langues régionales

Item	1	2	3	4	5	6	7
Consensus	0,179	0,102	0,097	0,07	0,089	0,098	0,076

Item	8	9	10	11	12	13	14	15
Consensus	0,085	0,068	0,081	0,077	0,077	0,073	0,071	0,081

Toutefois, le premier, qui se réfère à l'appartenance du dialecte et des langues régionales au patrimoine culturel, se caractérise également par son haut niveau d'adhésion puisqu'il occupe la position la plus extrême de la zone droite du graphe. Ceci indique que nous avons affaire au cognème pour lequel l'adhésion est la plus positive. Dans le cas de l'item 2, la position est centrale et se situe pratiquement à la frontière entre valeurs positives et négatives. Ces deux items sont suivis au niveau du consensus des items 3 et 6 qui, tous deux, se situent dans le bloc négatif. Le premier, influence négative pour l'apprentissage des langues officielles, se caractérise par sa très forte adhésion alors que le second se trouve dans une position plus médiane. Le consensus le plus faible revient à l'item 9 (niveau d'instruction) qui est par ailleurs associé à une adhésion parmi les plus faibles puisqu'il occupe la troisième position sur l'axe des négativités. La première étant occupée par l'idiome renvoyant au domaine professionnel et des études (item 7). Ces deux items forment avec le 3 et le 15 un groupe de quatre éléments marqués pour leur adhésion négative. La partie centrale de l'axe des adhésions est occupée par les items 2, 4 et 14. Le premier a déjà été mis en avant pour son taux de consensus élevé alors que les items 4 et 14 figurent quant à eux parmi les consensus les plus bas.

6.1.4. *Intégration adhésion-consensus et caractéristiques de la structure de la représentation des dialectes et/ou langues régionales*

Toujours en référence à la méthode de Maurer (2013 : 69), nous prenons le seuil de $\leq 0,07$ comme discriminant pour la répartition des items. En effet, on considère que ce résultat serait obtenu dans le cas d'un traitement aléatoire des données (Maurer, 2013 : 69). Dans le cadre de cette première enquête, deux items, le 4 et le 9 présentent un score égal ou inférieur à 0,07. Les 13 autres se répartissent de la manière suivante :

Tableau 6 : Structure de la représentation des dialectes et langues régionales

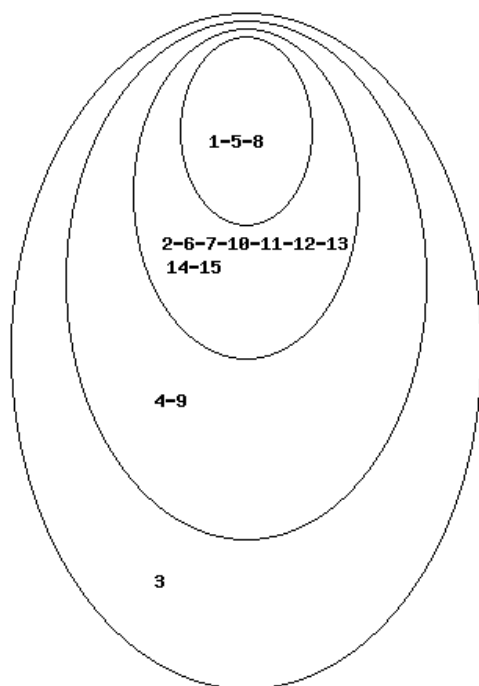
		Consensus	
		Traitement consensuel	Traitement dispersé
		Indice > 0,07	Indice ≤ 0,07
Adhésion	Classe 1 2 > X > 1	1 - 5 - 8	
	Classe 2 1 > X > -1	2 - 6 - 7 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 15	4 - 9
	Classe 3 -1 > X > -2	3	

6.1.5. Zone de représentation

La mise en relation des résultats sur le consensus et l'adhésion nous permet de dégager la structuration de la représentation que se fait le premier groupe constitué de 15 répondants. On voit ainsi que le trio de cognèmes 1, 5 et 8 se caractérise à la fois par une forte adhésion et par un consensus élevé. Ce sont aussi les trois cognèmes qui ont obtenu les plus fortes adhésions. La zone 2 de la représentation est occupée par les items à indice de consensus significatif 2, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et rassemble le plus grand nombre de cognèmes, 9 sur 15. Dans la zone 3 apparaissent les deux cognèmes à indice de consensus égal ou inférieur à 0,07. L'item 3 constitue la zone la plus excentrée et renferme l'item pour lequel le taux d'adhésion est le plus faible.

Tableau 7 : Zones de la représentation des dialectes et langues régionales

Zone 1	1 - 5 - 8
Zone 2	2 - 6 - 7 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15
Zone 3	4 - 9
Zone 4	3



Graphe 2 : Zones de la représentation des dialectes et langues régionales

6.2. Lecture des résultats de la deuxième enquête

L'analyse des deux enquêtes suivantes a pour objectif de vérifier si en augmentant le nombre de répondants, il est possible d'observer une modification des résultats. Nous rappelons que l'enquête 2 s'appuie sur le dépouillement de 35 questionnaires.

6.2.1. Adhésion aux cognèmes

Dans cette seconde phase d'enquête où le nombre de participants a été augmenté de 20, huit items reçoivent, comme pour la première phase de l'enquête, un score positif et sept sont évalués négativement. On remarque en outre que les items 1 et 8 continuent à être fortement évalués et à se détacher de manière assez nette des autres items positifs. L'item 5 s'est quant à lui un peu éloigné de ce groupe de tête même si son score reste élevé par rapport aux items évalués positivement. Nous signalons en outre que l'item 4 (emploi oral uniquement) qui avait reçu le score de 0 précédemment obtient ici un résultat positif. En ce qui concerne les évaluations négatives, l'item 11 (idiome de mon enfance) a changé de catégorie. Le score le plus négatif revient à l'item 7 alors que les items 3, 9 et 12 obtiennent un score assez proche. La négativité de l'item 14 est en revanche très faible comme cela avait déjà été relevé pour les précédents résultats.

Tableau 8 : Adhésion aux cognèmes (enquête 2)

Items	1	2	4	5	6	8	10	13
Scores > 0	1,63	0,49	0,4	0,91	0,6	1,43	0,29	0,4

Items	3	7	9	11	12	14	15
Scores ≤ 0	-0,74	-1,114	-0,83	-0,2	-0,77	-0,09	-0,6

6.2.2. Distances faibles

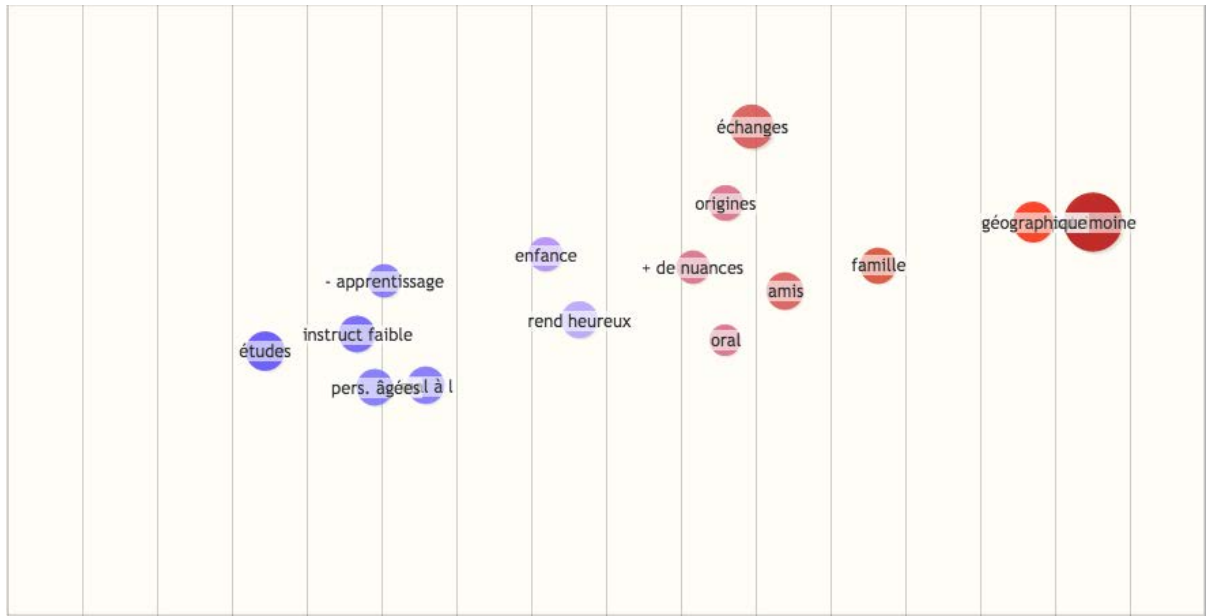
Des distances faibles apparaissent entre quatre combinaisons d'items alors que nous en avons relevé dix en première phase d'enquête. Il s'agit des rapprochements suivants : patrimoine et origine géographique, échanges interpersonnels/amis, échanges professionnels/études et faible niveau d'instruction ainsi que faible niveau d'instruction et personnes âgés uniquement. Les distances les plus faibles apparaissent dans les deux premiers (item 1/8 et 2/6). Nous signalons également que si le nombre de rapprochements de distances faibles a diminué par rapport à l'enquête 1, les quatre associations que nous retrouvons ici avaient également été relevées dans la première phase où elles figuraient parmi les plus faibles distances.

Tableau 9 : Distances les plus faibles entre items (enquête 2)

Items	1/8	2/6	7/9	9/12
Résultats	1,25	1,29	1,32	1,37

6.2.3. Mesures du consensus

Nous relevons un consensus particulièrement élevé pour les items 1 et 2. L'appartenance du dialecte et des langues régionales au patrimoine culturel (item 1) se caractérise ici aussi par son haut niveau d'adhésion puisqu'il occupe la position la plus extrême de la zone droite du graphe. La position de frontière entre les valeurs négatives et positives de l'item 2 se maintient par rapport à la première phase d'enquête. L'item 8, comme l'item 1, présente un consensus élevé ainsi qu'une forte adhésion puisqu'il occupe la deuxième position sur la droite de l'axe des positivités. L'item 8 se place juste après les items 1 et 2 au niveau des plus haut consensus. À l'opposé, nous avons l'item 4 (oral uniquement) qui reçoit le taux de consensus le plus faible mais qui se trouve dans une position centrale et par conséquent peu significative sur l'axe des adhésions. La position la plus négative et donc la plus à gauche sur le graphique revient à l'item 7 (échanges professionnels-études), une position qui avait déjà été signalée précédemment.



Graph 3 : Représentation des dialectes et langues régionales (enquête 2)

Tableau 10 : Mesures du consensus sur les items (enquête 2)

Item	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Consensus	0,129	0,096	0,073	0,069	0,079	0,082	0,086	0,089	0,08	0,073	0,075	0,08	0,078	0,081	0,082

6.2.4. Intégration adhésion-consensus et caractéristiques de la structure de la représentation des dialectes et/ou langues régionales

Tableau 11 : Structure de la représentation (enquête 2)

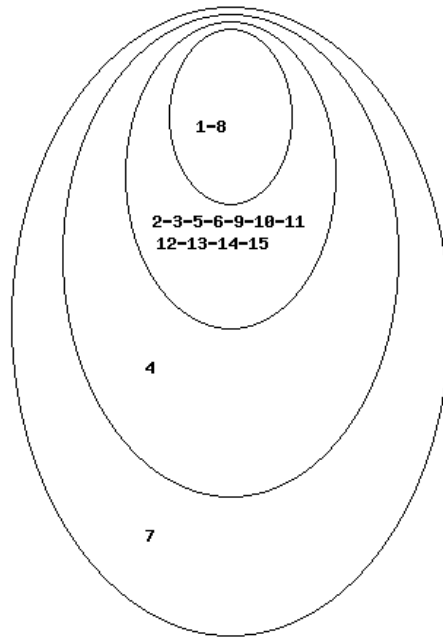
		Consensus	
		Traitement consensuel	Traitement dispersé
		Indice > 0,07	Indice ≤ 0,07
Adhésion	Classe 1 2 > X > 1	1 - 8	
	Classe 2 1 > X > -1	2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14	4
	Classe 3 -1 > X > -2	7	

6.2.5. Zone de représentation

La mise en relation des résultats sur le consensus et l'adhésion nous permet de dégager la structuration de la représentation que se fait le groupe constitué de 35 répondants. On relève ainsi une paire de cognèmes 1 et 8 qui se caractérisent à la fois par une forte adhésion et par un consensus élevé. Nous pourrions même dire une très forte adhésion et un très fort consensus pour l'item 1 relatif au patrimoine culturel puisqu'il occupe la position la plus à droite sur l'axe des adhésions et qu'il a également obtenu le consensus le plus élevé. La zone 2 renferme 11 des 15 items proposés. Ceux-ci ont tous obtenu un traitement consensuel significatif. Un seul cognème est présent dans la zone 3, il s'agit du seul item ayant obtenu un indice inférieur à 0,07. Dans la zone la plus excentrée s'inscrit le cognème 7 qui a obtenu le plus faible score d'adhésion. Il s'agit d'un changement par rapport aux données précédentes puisque cette position marginale était occupée par l'item 3 (négatif pour l'apprentissage des langues officielles).

Tableau 12 : Zones de la représentation (enquête 2)

Zone 1	1 - 8
Zone 2	2 -3-5-6-9- 10 -11- 12 -13 -14 -15
Zone 3	4
Zone 4	7



Graph 4 : Zones de la représentation des dialectes et langues régionales (enquête 2)

6.3. Lecture des résultats de la troisième enquête

Cette troisième enquête s'appuie sur les résultats obtenus après soumission du questionnaire à 50 répondants.

6.3.1. Adhésion aux cognèmes

La répartition entre score négatif et score positif est identique à ce que nous avons observé dans les deux premières enquêtes en ce sens où huit items reçoivent un score positif et sept sont évalués négativement. Parmi les items les plus fortement évalués figurent toujours les items 1 et 8 suivis avec un certain écart de l'item 5. Par ailleurs, ce sont les mêmes items que dans l'enquête 2 qui occupent les positions positives¹¹ et négatives. Sur le plan des scores négatifs les items 7 et 9 figurent en première et deuxième positions. Dans le cas de l'item 7, il s'agit d'une confirmation par rapport aux données de la seconde enquête. L'item 9 était lui aussi évalué de manière négative mais occupait la troisième position. Un changement que nous considérons somme toute assez peu significatif. La négativité de l'item 14 est quant à elle la plus faible. Cette observation avait déjà été signalée pour les deux phases précédentes.

11. Pour les scores positifs il s'agit des items : 1, 2, 4, 5, 6, 8, 10 et 13 alors que les items 3, 7, 9, 11, 12, 14 et 15 sont évalués négativement.

Tableau 13 : Adhésion aux cognèmes (enquête 3)

Items	1	2	4	5	6	8	10	13
Scores > 0	1,58	0,36	0,32	0,94	0,28	1,38	0,38	0,48

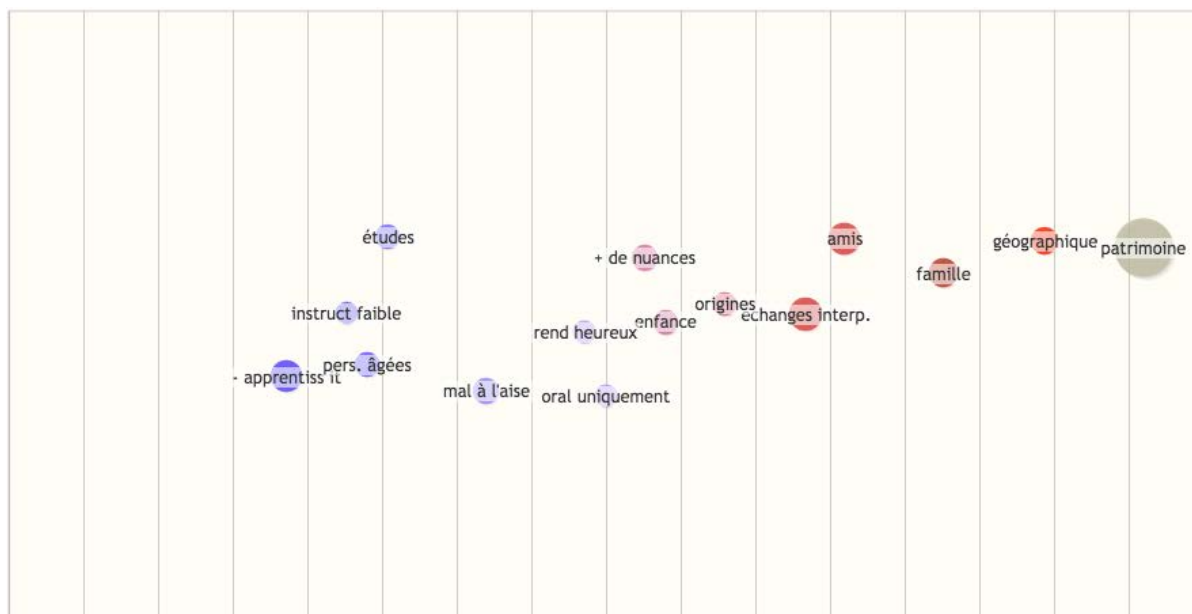
Items	3	7	9	11	12	14	15
Scores ≤ 0	-0,84	-1,18	-0,88	-0,26	-0,68	-0,08	-0,7

6.3.2. Distances faibles

Des distances faibles apparaissent entre cinq rapprochements d'items : patrimoine et origine géographique, échanges interpersonnels/amis, échanges professionnels-études et faible niveau d'instruction, faible niveau d'instruction et personnes âgées uniquement ainsi que personnes âgées uniquement et idiome qui me met mal à l'aise quand je l'entends. Cette dernière combinaison n'apparaissait dans aucun des précédents résultats. Les distances les plus faibles apparaissent pour les rapprochements entre les items 2/6 et 9/12, mais il nous semble cependant que ces faibles distances sont toutes assez proches.

Tableau 14 : Distances les plus faibles entre items (enquête 3)

Items	1/8	2/6	7/9	9/12	12/15
Résultats	1.36	1.31	1.35	1.34	1.38



Graph 5 : Représentation des dialectes et langues régionales (enquête 3)

6.3.3. Mesure des consensus

Le plus fort consensus revient une fois encore à l'item 1, suivi comme précédemment de l'item 2. L'appartenance du dialecte et des langues régionales au patrimoine culturel (item 1), se caractérise ici aussi par son haut niveau d'adhésion puisqu'il occupe la position la plus extrême de la zone droite du graphe. Le consensus le plus faible revient à l'item 10 (permet d'exprimer plus de nuances) qui rencontre en outre une adhésion peu significative puisqu'il se situe dans une position centrale sur l'axe des abscisses. Il est suivi de près par l'item 4 (idiome qui s'emploie uniquement à l'oral) qui n'est pas marqué sur le plan des adhésions puisqu'il se trouve exactement au centre de l'axe des abscisses. Toujours en ce qui concerne les adhésions, les positions extrêmement positives sont occupées comme nous l'avons déjà signalé par l'item 1 mais aussi par le numéro 8 qui, alors que son taux de consensus a diminué par rapport aux enquêtes précédentes, continue de rencontrer une forte adhésion. L'extrémité gauche du graphique est occupée par l'item 3 (négligé pour l'apprentissage des langues officielles) suivi des items renvoyant à un faible niveau d'instruction et à l'emploi par les personnes âgées.

Tableau 15 : Mesures du consensus sur les items concernant (enquête 3)

Item	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Consensus	0,13	0,098	0,077	0,071	0,08	0,075	0,089	0,082	0,078	0,07	0,074	0,085	0,078	0,077	0,085

6.3.4. Intégration adhésion-consensus et caractéristiques de la structure de la représentation des dialectes et/ou langues régionales

Tableau 16 : Structure de la représentation (enquête 3)

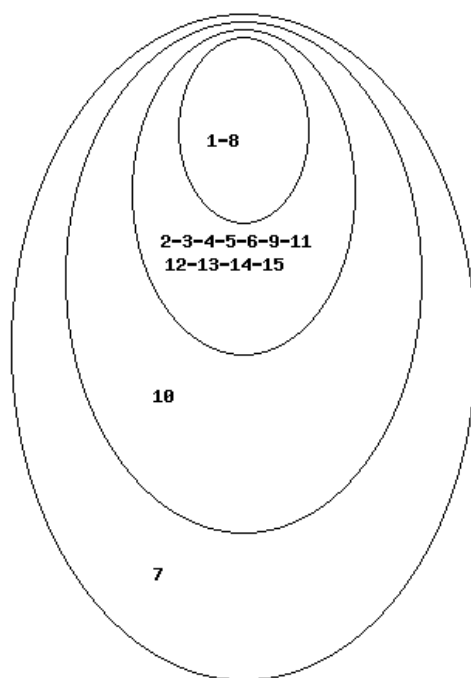
		Consensus	
		Traitement consensuel	Traitement dispersé
		Indice > 0,07	Indice ≤ 0,07
Adhésion	Classe 1 2 > X > 1	1 - 8	
	Classe 2 1 > X > -1	2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 9 - 11 - 12 - 13 - 14	10
	Classe 3 -1 > X > -2	7	

6.3.5. Zone de représentation

Il apparaît à travers la mise en relation des résultats sur le consensus et l'adhésion que la structuration de la représentation que se fait le groupe de 50 répondants n'a pas varié en ce qui concerne la zone de centralité maximale par rapport à l'enquête sur 35 répondants. En effet, ce sont toujours les items 1 et 8 (patrimoine culturel et origine géographique) qui occupent cette zone. La couronne centrale voit quant à elle une modification puisque la place des items 4 et 10 est inversée par rapport à l'enquête 3 en ce sens où le premier quitte la zone de périphérie incertaine pour entrer dans la couronne centrale. Le procédé inverse se produit pour l'item 10. Aucun changement n'est en revanche à signaler pour l'item 7 (échanges professionnels et formels) qui est toujours caractérisé par un fort rejet.

Tableau 17 : Zones de la représentation (enquête 3)

Zone 1	1 - 8
Zone 2	2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 9 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15
Zone 3	10
Zone 4	7



Graph 6 : Zones de la représentation des dialectes et langues régionales (enquête 3)

6.4. Lecture des résultats de la quatrième enquête

La quatrième enquête (ou contre-enquête) a été proposée à 20 étudiants universitaires. Elle se base sur un questionnaire semblable à celui des trois autres enquêtes à la différence que les items proposés se réfèrent à l'italien en relation aux formes dialectales. Cette enquête a pour but de donner des éclairages sur les résultats obtenus lors des enquêtes précédentes et de confirmer ou infirmer les informations obtenues jusqu'à présent sur la représentation que se font les étudiants universitaires des dialectes et des langues minoritaires.

6.4.1. Adhésion aux cognèmes

Comme pour les enquêtes 1, 2 et 3 la répartition des items entre scores positifs et négatifs est de 8 pour les premiers et 7 pour les seconds. L'item qui remporte la plus forte adhésion est le cognème 7 (langue des échanges professionnels et formels), il est suivi des items 2 (langue de la pensée et de la réflexion) et 12 (langue qui correspond à une idée d'unité nationale) qui se caractérisent eux aussi par une forte adhésion positive. Le cognème 10 (permet d'exprimer plus de nuances) présente en revanche la plus faible adhésion, il est suivi du 15 (langue qui vous met mal à l'aise quand vous l'utilisez).

Tableau 18 : Adhésion aux cognèmes (enquête 4)

Items	1	2	4	6	7	9	11	12
Scores > 0	0,05	1,05	0,8	0,1	1,4	0,2	0,55	0,95
Items	3	5	8	10	13	14	15	
Scores ≤ 0	-0,5	-0,6	-0,7	-1,05	0	-0,65	-0,95	

6.4.2. Distances faibles

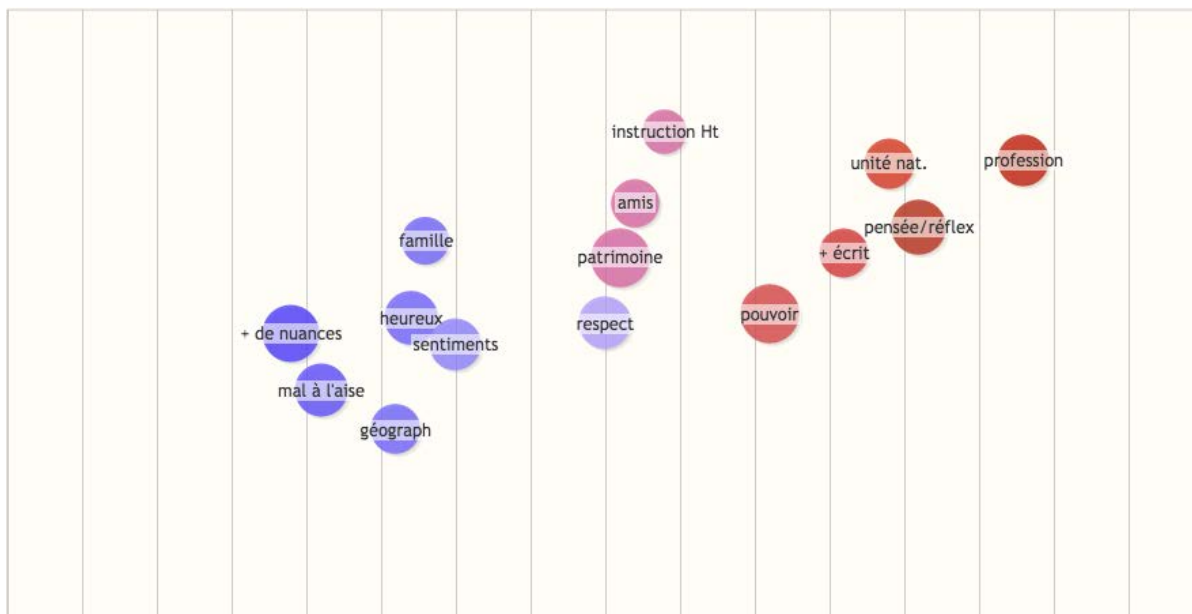
Trois rapprochements présentent une faible distance entre les items. Il s'agit des associations 8/15 : langue fortement caractéristique de l'origine géographique et langue qui vous met mal à l'aise quand vous l'utilisez, 10/14 : permet d'exprimer plus de nuances et langue qui rend heureux quand vous l'utilisez ainsi que 13/14 : langue du respect et langue qui rend heureux quand vous l'utilisez. Il nous semble en outre important de signaler que ces faibles distances concernent pour les trois rapprochements, des items qui ont tous obtenus un score négatif au niveau des adhésions.

Tableau 19 : Distances les plus faibles entre items (enquête 4)

Items	8/15	10/14	13/14
Résultats	1.24	1.38	1.4

6.4.3. Mesure des consensus des sujets

Les différents cognèmes proposés ne présentent pas d'écart notable entre eux au niveau du consensus. Tous en effet se situent entre 0,089 (items 1 et 11), le consensus le plus élevé et 0,067 (item 9) qui correspond au consensus le plus faible. On remarque que deux items se partagent le consensus le plus élevé. Il s'agit des items 1 et 11 qui renvoient respectivement au patrimoine culturel et à la relation au pouvoir. Ces deux items ne sont pas significatifs au plan des adhésions puisqu'ils occupent une position centrale. De plus, toujours en ce qui concerne les adhésions, nous remarquons que trois blocs se dessinent. À l'extrême droite, dans la partie de forte adhésion, figurent l'item qui renvoie à la langue professionnelle et formelle suivi des items 2 (pensée/réflexion) et 12 (unité nationale). La partie gauche de l'axe d'adhésion met tout d'abord en évidence l'item 10 (plus de nuances) suivi du 15 (langue qui vous met mal à l'aise). Dans la zone centrale figurent les items renvoyant au respect (item 13), au patrimoine (item 1), aux amis (item 6) et à un degré d'instruction élevé (item 9).



Graph 7 : Représentation de l'italien par rapport aux dialectes (enquête 4)

Tableau 20 : Mesures du consensus sur les items (enquête 4)

Item	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Consensus	0,089	0,083	0,078	0,074	0,072	0,073	0,078	0,075	0,067	0,086	0,089	0,076	0,079	0,081	0,08

6.4.4. Intégration adhésion-consensus et caractéristiques de la structure de la représentation de la langue italienne

Tableau 21 : Structure de la représentation (enquête 4)

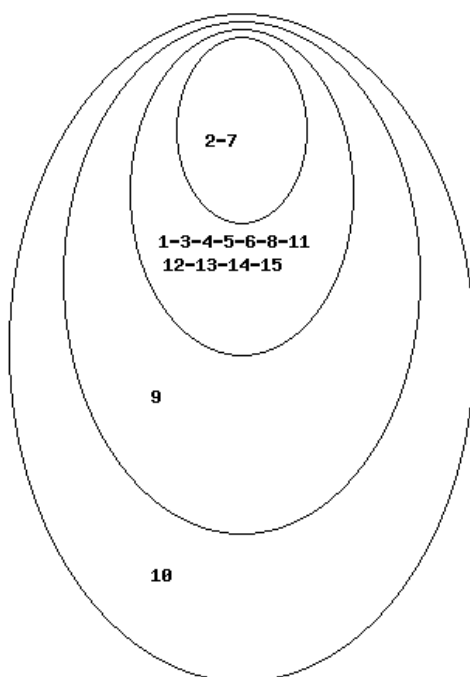
		Consensus	
		Traitement consensuel	Traitement dispersé
		Indice > 0,07	Indice ≤ 0,07
Adhésion	Classe 1 2 > X > 1	2 - 7	
	Classe 2 1 > X > -1	1 - 3 - 4 - 5 - 6 - 8 - 9 - 11 - 12 - 13 -14	9
	Classe 3 -1 > X > -2	10	

6.4.5. Zone de représentation

La mise en relation des résultats sur le consensus et les adhésions met en avant une structuration de la représentation que le groupe se fait de l'italien par rapport aux dialectes qui est caractérisée par une zone de forte centralité où figurent deux items. Ceux-ci renvoient d'une part à la langue dans laquelle vous pensez/réfléchissez (item 2) et à la langue des échanges professionnels/formels (item 7). Le cognème le plus fortement rejeté est le numéro 10 qui renvoie à l'idée d'une langue qui permettrait d'exprimer plus de nuances que les formes dialectales ou régionales. On remarque par ailleurs que la zone de périphérie incertaine est occupée par l'item 9 (langue associée à un bon niveau d'instruction). Les onze items restants se situent dans la couronne centrale.

Tableau 22 : Zones de la représentation (enquête 4)

Zone 1	2-7
Zone 2	1-3-4-5-6-8-9-11-12-13-14
Zone 3	9
Zone 4	10



Graph 8 : Zones de la représentation de l'italien (enquête 4)

7. La représentation des dialectes et de l'italien en perspective

7.1. Les dialectes et langues régionales

Ces langues sont dominées dans les trois enquêtes par deux traits fondamentaux. Le premier les associe étroitement au patrimoine culturel et à l'origine géographique. Les résultats montrent en outre que les répondants voient dans ces formes de langues un lien de proximité entre les interlocuteurs puisque la communication au sein de la famille ou avec les amis y est fréquemment associée. Des situations qui selon les paramètres communicationnels de Koch et Oesterreicher (2001 : 586) relèvent d'une communication privée qui prévoit une faible distance entre les interlocuteurs et se caractérise par l'immédiateté. Dans tous les cas, il nous semble pouvoir affirmer que les langues non « officielles » se caractérisent par la proximité à travers des traits qui renvoient à la fois au territoire et à la sphère de l'affectivité. On voit donc bien, si nous nous plaçons dans une optique variationniste, qu'au-delà de la question purement diatopique, la notion de dialecte ou de langues régionales est également liée à une question de diaphasie¹². Par ailleurs, nous avons observé que les répondants ne voient pas de lien entre le niveau d'instruction, sous-entendu faible, et l'usage de formes dialectales. Cette idée est d'ailleurs renforcée par les observations concernant l'apprentissage de la langue officielle. On remarque de fait que les étudiants universitaires ne considèrent nullement les dialectes ou langues régionales comme des entraves à l'apprentissage de l'italien ou de l'allemand.

7.2. La langue italienne

La représentation que les répondants se font de la langue italienne est en revanche associée à une image de distance et de formalisme. Si nous voulons nous référer comme nous l'avons fait précédemment aux paramètres de Koch et Oesterreicher (2001 : 586) nous nous trouvons dans des situations de communication qui relèvent davantage de communications publiques et se caractérisent par la distance entre les interlocuteurs. On comprend ainsi que pour ces répondants jeunes et instruits la langue italienne reste le moyen de communication qui sera utilisé lors des situations officielles telles que dans les échanges avec leurs professeurs à l'université ou dans les contacts avec les différents types d'administrations. Elle apparaît également comme la langue de la nation que nous n'interprétons pas tant au sens de territoire mais plutôt d'institution. On remarquera également que l'italien n'est pas associé à une idée de richesse linguistique ni à un niveau d'instruction élevé. Des paramètres qui auraient pu lui conférer une image valorisante. En revanche l'italien semble plutôt être considéré comme un outil nécessaire à la communication officielle. On a presque l'impression qu'il est considéré comme un objet assez froid détaché de toute forme d'affectivité. Les traits qui sont

12. Les termes diatopie et diaphasie renvoient à un type de classement de la variation linguistique. Ces termes formés sur le modèle de diachronie, du grec dia- (« à travers ») et chronos (« temps ») ont leur origine dans la romanistique allemande (Coseriu, 1992 [1962] : 280). S'ils ne sont pas de compréhension immédiate, ils ont l'avantage de se ranger dans l'ordre de la langue, contrairement à d'autres qui sont à cheval entre la référence à la langue et au monde.

mis en avant pour caractériser la langue italienne permettent par ailleurs de renforcer les spécificités des idiomes « non officiels ».

7.3. Corrélation entre les enquêtes sur les dialectes et de l'enquête sur l'italien

On observe qu'au niveau des adhésions aux cognèmes les résultats de l'enquête 4 sont le reflet de ce que nous avons observé pour les trois enquêtes précédentes. En effet, pour la première, les adhésions les plus élevées concernent les items 7, 2 et 12 qui correspondent respectivement aux idées de langue des échanges professionnels et formels, langue de la pensée/de la réflexion et langue de l'unité nationale qui correspondent en quelque sorte à l'idée inverse des valeurs associées aux langues « non officielles » pour lesquelles nous avons remarqué que les traits dominants étaient liés aux échanges informels marqués par l'affectivité (amis et famille). En d'autres termes les dialectes et/ou langues régionales sont mis en relation à une certaine spontanéité qui s'oppose à l'idée de réflexion et d'échanges formels à laquelle est associé l'italien. De plus l'item 12 concernant la langue de la nation semble confirmer par antithèse l'un des aspects fortement caractérisant des enquêtes 1, 2 et 3 où l'item 8 (attachement au territoire) avait obtenu les plus fortes adhésions.

8. Conclusion

Les réflexions que nous proposons ici sont le fruit d'une première phase d'étude où nous avons traité au sein d'un même corpus des résultats portant à la fois sur les dialectes et sur les langues régionales. Notre intention est bien entendu d'affiner nos recherches en distinguant ces deux paramètres. Toutefois, il nous importait, dans un premier temps, de comprendre l'image qui était attribuée aux idiomes relevant, dans l'optique diglossique, de la variété basse, à l'égard de la variété haute. De plus, le nombre de représentants des locuteurs de langues minoritaires est relativement limité parmi la population estudiantine qui a eu la gentillesse de contribuer à notre enquête. Il sera donc nécessaire dans un second temps de trouver de nouveaux répondants. Une autre distinction que nous souhaiterions proposer dans nos futures recherches serait d'analyser séparément les résultats des locuteurs dialectophones et non. Il nous semble toutefois que cette première étape nous a permis de mettre en avant une image valorisante et qui n'était peut-être pas aussi attendue que des étudiants universitaires se font des dialectes. En effet, nous avons observé qu'ils y associent des valeurs telles que le patrimoine et la culture. Nos résultats permettent également de mettre en évidence l'attachement d'une population jeune et instruite à sa terre et à ses origines et montre que les dialectes sont associés à la sphère de la proximité ainsi qu'à celle de l'affectivité. Une image qui s'oppose nettement à celle de la langue italienne où domine l'idée de formalisme, de profession et de nation.

Références

- Cordin, Patrizia (dir.) (2005), *L'archivio lessicale dei dialetti trentini*, Trento, Editrice Università degli Studi di Trento/Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche.
- Coseriu, Eugenio (1992), *Einführung in die allgemeine Sprachwissenschaft*, 2^e éd., Tübingen, Francke. [1^{re} éd., 1962.]
- Costituzione della Repubblica italiana, disponible sur <http://www.quirinale.it/qrnw/statico/costituzione/pdf/Costituzione.pdf>. [Page consultée le 8 mars 2015.]
- Ferguson, Charles A. (1959), « Diglossia », *Word*, n° 15, p. 325-340.
- Fishman, Joshua (1967), « Bilingualism With and Without Diglossia ; Diglossia With and Without Bilingualism », *Journal of social issues*, n° 23, p. 29-38.
- Francescotti, Renzo (2011), *Il dialetto in-forma : una cavalcata storico-linguistica dentro il dialetto trentino*, Trento, Edizioni Curcu e Genovese.
- Koch, Peter et Wulf Österreicher (2001), « Langage parlé et langage écrit », dans Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt (dir.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, tome 1, Tübingen, Niemeyer, p. 584-627.
- Maurer, Bruno (2013), *Représentations sociales des langues en situation plurilingue*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Parlamento Italiano, *Norme per la tutela delle minoranze linguistiche storiche*, disponible sur <http://www.camera.it/parlam/leggi/99482l.htm>. [Page consultée le 8 mars 2015.]
- Statuto speciale/Sonderstatut (2010), disponible sur http://www.regione.taa.it/normativa/statuto_speciale.pdf. [Page consultée le 08 mars 2015.]
- Woelk, Jens, Graziano Guella et Simone Penasa (2014), *Minoranze linguistiche e Pubblica Amministrazione : il problema dei piccoli numeri. Modello trentino e esperienze comperate*, Padova, Cedam.